
H-France Review Vol. 23 (March 2023), No. 50

Gianluca Mori, *Athéisme et dissimulation au XVII^e siècle. Guy Patin et le Theophrasticus redivivus*. Paris: Honoré Champion, 2022. 414 pp. Avant-propos par Antony McKenna. Tables, notes, bibliographie, et index. €68.00 (pb). ISBN 978-2-7453-5791-5.

Compte rendu par Julien Léonard, Université de Lorraine.

Gianluca Mori, professeur d'histoire de la philosophie, spécialiste reconnu de la libre pensée européenne, et déjà auteur d'études sur Pierre Bayle ou Pierre Poiret par exemple, nous propose une étude aussi importante par son sujet qu'étonnante et stimulante par sa forme.

Importante par son sujet d'abord, car il s'agit ici de proposer une attribution à un ouvrage anonyme de 1659, *Theophrasticus redivivus*, clandestin et monumental (1 000 pages), un travail radicalement athée et subversif, véritable traité systématique d'athéisme, et probablement le premier de cette nature composé en France. Cette attribution est claire et nette, sans émettre le moindre doute, et en cela Gianluca Mori tranche déjà avec des habitudes trop souvent ancrées. Il s'agit selon lui du célèbre Guy Patin (1601-1672), doyen de la faculté de médecine de Paris puis professeur au Collège des lecteurs royaux. Plusieurs chapitres sont cependant consacrés à la démonstration de la composition de l'ouvrage en collaboration, parfois très active (les apports des amis de Patin Gabriel Naudé et Pierre Gassendi sont tels, que l'on peut envisager une sorte de travail collectif coordonné par le médecin, et le point de départ est une expérience de « débauche philosophique » des trois hommes en août 1648 à Gentilly), parfois de façon plus discrète et indirecte (Isaac Lapeyrière entre autres).

L'étude porte donc bien sur les conditions sociales de la production du *Theophrasticus redivivus*, et au-delà des seules questions d'auctorialité qui semblent concentrer toute l'attention, Gianluca Mori propose également comme clé de l'analyse la notion de dissimulation. Il reprend ainsi certaines intuitions de Jean-Pierre Cavaillé, en montrant les décalages entre les idées publiées sous le nom de Patin et celles publiées de façon anonyme.[1] Dans cet ouvrage, les athées sont donc enfin libérés de leurs précautions habituelles, comme quand, en tant que « libertins », ils parlaient des athées à la troisième personne. Le chapitre particulier sur la dissimulation est finalement assez court (p. 95-113), mais convaincant, partant du constat que la clandestinité n'est pas seulement un jeu intellectuel, mais aussi ce qui détermine une grande partie de ses relations sociales, comme celles des autres athées. On plonge ainsi dans la complexité du personnage, pour éviter des surinterprétations actuelles ou des contresens, et on en arrive à ce constat : Patin n'est pas un moderne, il n'aime pas son époque, ni les innovations. Son athéisme vient d'Aristote et non de Descartes, au nom de systèmes qui viennent de Lucrèce et non de Hobbes (p. 148).

Étonnante et stimulante par sa forme également, cette étude nous montre les arcanes de la recherche et emmène son lecteur au cœur de l'enquête, dans des domaines qui lui sont souvent cachés par coquetterie ou par habitude académique. Admettons-le, il est parfois difficile de suivre toutes les preuves apportées, mais elles sont là et les spécialistes trancheront. Pour les lecteurs plus ordinaires, comme l'auteur de ces lignes, plusieurs chapitres se lisent comme une enquête policière et permettent de rentrer dans des débats que l'on ne confine heureusement pas dans des notes de bas de page. L'attribution à Patin est en effet fondée à la fois sur l'analyse textuelle de plusieurs sources (par exemple des anecdotes qu'on ne retrouve que chez lui, ou encore l'usage de ses citations préférées), sur des indices apportés par la critique externe et sur une minutieuse présentation des différents manuscrits, dont celui conservé aujourd'hui à Vienne et ayant appartenu au Prince Eugène. Le point de départ des indices accumulés est l'étude de l'immense correspondance de Patin, par ailleurs célèbre pour de nombreux dix-septiémistes au-delà du sujet de l'athéisme.

En plus des chapitres consacrés à cette analyse, l'auteur propose un copieux appendice en étalant une impressionnante accumulation de 135 concordances textuelles entre certaines lettres et l'ouvrage anonyme (p. 283-328). Autour de ce noyau constituant le cœur de la démonstration par accumulation d'indices, le lecteur est emmené au cours de plusieurs chapitres successifs dans d'autres sources confirmant la thèse. On entre ainsi dans les arcanes de documents moins bien connus et plus complexes à maîtriser, mais qui semblent bien aller dans le même sens. On observe par exemple des points de convergence textuelle entre le *Theophrasticus redivivus* et des thèses de médecine que Patin fait soutenir à des étudiants, ou plus ponctuellement avec des textes médicaux qu'il a pu rédiger lui-même. En outre – et on retombe là sur des perspectives de contextualisation sociale de la production du savoir et de sa diffusion qui raviront les historiens bien au-delà du cercle des spécialistes d'histoire intellectuelle et philosophique – des indices externes sont clairement apportés par des témoignages, involontaires il est vrai. C'est surtout le cas des fils de Guy Patin, Robert et Charles, avec lesquels il entretenait d'ailleurs des relations complexes, qui ne sont abordées ici que lorsqu'elles éclairent l'argumentation.

Au vu de cette méthode et de cette mise en lecture de l'appareil probatoire de l'auteur, le lecteur non spécialiste est bien entendu convaincu, ou du moins il a l'impression de l'être et peut craindre d'être surtout persuadé. Il peut légitimement chercher à en savoir plus, étonné que personne auparavant n'ait vu cette concordance. De façon très transparente, Gianluca Mori propose dans le chapitre huit (p. 241-261) de présenter clairement les thèses qui s'opposent à la sienne, y compris (et surtout) celles qui citent Guy Patin parmi les auteurs possibles, mais qu'il écarte. Dans ce court chapitre très dense, il cristallise les positions adverses autour de deux auteurs récents ayant émis des doutes, tous les deux dans leur domaine. Notons (car c'est sans doute un effet positif des nouveaux outils dont disposent les chercheurs pour débattre et progresser) qu'une partie des résultats de ce dialogue a été rendue possible par la prépublication d'articles (formant l'ossature des différents chapitres) au format PDF, sur des plates-formes bien connues de mutualisation des résultats, et que l'auteur a tenu compte des réponses et des objections qui lui ont été faites dans ce cadre à la fois informel et permettant peut-être plus de sincérité.

Le résultat est que ce chapitre a vraiment les allures d'une discussion érudite digne des correspondances de la République des Lettres que les auteurs connaissent si bien. Le premier de ses contradicteurs est Loïc Capron, spécialiste de l'œuvre de Patin et notamment de sa correspondance dont il est l'un des éditeurs scientifiques, et par ailleurs médecin.[2] Incluant une réflexion passionnante sur la façon de traiter une correspondance comme source, et sans se

poser en censeur, mais en discutant de façon érudite, Gianluca Mori répond point par point aux cinq contre-arguments de Loïc Capron, et il donne envie de les lire dans leur contexte. Le second adversaire des positions défendues ici est Jonathan S. Nathan, spécialiste pour sa part du *Theophrastus redivivus* et auteur de la thèse la plus récente sur le sujet.[3] Le débat est plus complexe avec lui, mais permettra assurément aux chercheurs de creuser les questions abordées. Au-delà de ces discussions précises et érudites, un autre débat semble poindre, avec une autrice ayant elle aussi travaillé sur l'ouvrage de 1659 pour analyser la portée philosophique de l'athéisme, Nicole Gengoux, qui a publié (chez le même éditeur !) une étude remarquable en 2014.[4] Gianluca Mori s'oppose à sa vision de façon plus profonde encore, puisqu'elle pense pour sa part que la question de la paternité d'un ouvrage anonyme en général, et du *Theophrasticus redivivus* en particulier, n'a pas d'intérêt pour l'analyse. Si on peut entendre cette réflexion d'historienne de la philosophie, on doit aussi se réjouir que des historiens comme Gianluca Mori puissent s'intéresser à déterminer dans quels contextes sociaux, culturels et politiques ces idées sont formulées, produites et mises en circulation. Pour cela, l'enquête sur l'identité de l'auteur de l'ouvrage constitue un apport majeur à la connaissance, qui ne remet pas en cause la pertinence des travaux antérieurs, selon leurs ancrages disciplinaires.

Dans tous les cas, on peut conclure avec l'auteur qu'une telle étude, mise en connexion avec celles qui sont citées et avec bien d'autres, permet de refermer la parenthèse historiographique ouverte par René Pintard en 1943, parenthèse au cours de laquelle nous avons trop souvent accepté d'appeler les athées des « libertins érudits », reprenant des termes qu'ils s'attribuaient eux-mêmes, mais pour se couvrir plus que pour se définir.[5] Prenant en compte les stratégies de la dissimulation et mettant un nom sur l'auteur principal et les collaborateurs de cette œuvre majeure, Gianluca Mori peut et doit nous aider à repenser l'histoire de l'athéisme au XVII^e siècle.

NOTES

[1] Jean-Pierre Cavaillé, *Dis/simulation, Jules-César Vanini, François La Mothe Le Vayer, Gabriel Naudé, Louis Machon et Toraquato Accetto. Religion, morale et politique au XVII^e siècle* (Paris: Honoré Champion, 2002).

[2] Loïc Capron, *Correspondance et autres écrits de Guy Patin, 2015-2021*, en ligne www.biusante.parisdescartes.fr/patin/.

[3] Jonathan S. Nathan, *The Library of the Theophrastus Redivivus in its Seventeenth-Century Context*, (Ph.D. dissertation, Pembroke College, University of Cambridge, 2016).

[4] Nicole Gengoux, *Un athéisme philosophique à l'âge classique : le Theophrastus redivivus (1659)*, (Paris: Honoré Champion, 2014).

[5] René Pintard, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, (Paris: Boivin, 1943).

Julien Léonard
Université de Lorraine
julien.leonard@univ-lorraine.fr

nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172